

# Décoration fleurie des broderies de l'Église de la Visitation de Varsovie comme le véhicule des influences de la culture et de l'art français au XVII siècle


Grażyna Ławniczak

Publiziert auf ART-Dok. Publikationsplattform Kunst- und Bildwissenschaften  
Volltextserver von arthistoricum.net – Fachinformationsdienst Kunst, Fotografie und Design,  
Universitätsbibliothek Heidelberg 2023.

Diese Publikation ist auf der Webseite von ART-Dok <https://archiv.ub.uni-heidelberg.de/artdok/>  
dauerhaft frei verfügbar (Open Access)

DOI: <https://doi.org/10.11588/artdok.00008449>

ORCID<sup>®</sup>

Grażyna Ławniczak  <https://orcid.org/0000-0002-8166-8728>



Dieses Werk ist unter der Creative-Commons-Lizenz CC BY-NC-SA 4.0 veröffentlicht.



Publiziert auf ART-Dok – Publikationsplattform Kunst- und Bildwissenschaften,  
Universitätsbibliothek Heidelberg 2023.

Die Online-Version dieser Publikation ist dauerhaft frei verfügbar (Open Access).  
doi: <https://doi.org/10.11588/artdok.00008449>

Publiziert bei  
Heidelberg / Universitätsbibliothek  
arthistoricum.net - Fachinformationsdienst Kunst · Fotografie · Design  
Grabengasse 1, 69117 Heidelberg  
<https://www.uni-heidelberg.de/de/impressum>

Text © 2023, Grażyna Ławniczak

## **Décoration fleurie des broderies de l'Église de la Visitation de Varsovie comme le véhicule des influences de la culture et de l'art français au XVII siècle<sup>1</sup>.**

“/.../ Ce qui saute aux yeux de l'étranger en Pologne et ce qui le surprend c'est la splendeur des églises, leurs ornements et leurs richesses. /.../ Les métiers et les arts ne sont point négligés et les ouvrages de dame et les broderies sont si beaux qu'il n'est pas possible de ne pas les admirer/.../”<sup>2</sup>.

Voilà l'appréciation des broderies polonaises par les Françaises de l'ordre de la Visitation qui sont venues de Paris en Pologne en 1654. La fondation de cet ordre en Pologne a été entreprise et accomplie par la reine Marie-Louise Gonzague. L'ordre des soeurs visitandines réside constamment à Varsovie rue Krakowskie Przedmieście 34. L'église est miraculeusement sortie intacte des opérations militaires de la deuxième guerre mondiale et jusqu'à maintenant nous pouvons admirer de belles broderies baroques avec lesquelles les soeurs décorent les autels pendant les cérémonies religieuses. Pourtant il est difficile de concevoir que ces broderies ont trois cents ans et qu'elles sont des plus précieuses parmi les ouvrages baroques de ce genre en Pologne. L'ensemble des broderies de l'église de la Visitation de Varsovie contient une riche collection de parements /environ 150 pièces parmi lesquelles: broderies, applications, soieries, dentelles/. Cette collection, peut-être la plus importante au XVII siècle /ce qui est difficile à apprécier faute de travaux dans ce domaine et en particulier faute de documentation – catalogues/, était mentionnée par les plus anciennes publications encyclopédiques qui soulignaient que toutes les broderies avaient été exécutées par les visitandines mêmes et très souvent en compagnie de Marie-Louise<sup>3</sup>. Ces broderies ne

---

<sup>1</sup> G.ŁAWNICZAK, *Motywy kwiatowe na paramentach haftowanych z kościoła sióstr wizytek w Warszawie jako nośnik wpływów francuskiej kultury artystycznej w połowie XVII wieku.*, [w:] *Sztuka a Natura*, red. E.Chojecka, Katowice 1991, Materiały XXXVIII Sesji Naukowej Stowarzyszenia Historyków Sztuki, Katowice 1989. Article liée: G.ŁAWNICZAK, *Emblematy haftowane symbolizujące życie św. Franciszka Salezego na barokowych antependiach z kościoła SS. Wizytek w Warszawie*, „Barok”, 8(2)(16), 2001, p.59-73, selon: *La vie symbolique de Bienheureux François de Sales Evêque et Prince de Genève. Comprise sous le voile de 52 Emblemes, qui marquent le caractere de ses principales vertus, avec autant de Meditations, ou Reflexions pieuses, pour exciter les ames Chrestiennes des Religieuses à l'amour et à la pratique des mesmes vertus.* Par M.Adrien Gambart, Prestre. A Paris, Aux frais de l'Auteur pour l'usage des Religieuses de la Visitation, et à la disposition de celles du Fauxbourg Saint Jacques M.DC.LXIV.

<sup>2</sup> E.RACZYŃSKI, *Portofolio królowej Ludwiki Marii, czyli zbiór listów, aktów urzędowych i innych dokumentów ściągających się do pobytu tej monarchini w Polsce*, Poznań 1844, T.I, p.173.

<sup>3</sup> Z.GŁOGER, *Encyklopedia staropolska*, Warszawa 1978, T.II, p.227-228. J.KOŁACZKOWSKI, *Wiadomości tyżące się przemysłu i sztuki w dawnej Polsce*, Kraków – Warszawa 1888, p.206-207. F.M.SOBIESZCZAŃSKI,

sont pas signées et il n'est possible de se référer qu'à la tradition de ce métier pratiqué dans d'autres couvents féminins.

Les plus anciens vêtements liturgiques de l'église des soeurs visitandines de Varsovie dont fait partie l'antependium avec des symboles de la Sainte Trinité se compose de: chasuble, dalmatique, chape, étole, manipule, voile, bourse; il constitue un tout stylistiquement homogène des broderies. /il.1, 1A-1E / L'antependium a été exécuté par les visitandines pour la fête de la canonisation du fondateur de l'ordre – Saint François de Sales, qui a eu lieu à l'église varsoivienne au début de l'année 1667 et qui a été la répétition des cérémonies qui avaient eu lieu à Annecy. Cette broderie a été faite une année avant cette célébration. Les chroniques du couvent notent que deux autres antependium ont été préparés pour cette fête: l'un avec l'emblème pélican nourrissant ses petits /il.2/ et l'autre avec phénix en flammes. Pourtant il est difficile de l'admettre parce que la soie brodée provient de la première moitié du XVIII siècle et que le motif de la dentelle en tant que décoration était utilisé dans des broderies du XVIII siècle. Les emblèmes qui représentent les oiseaux peuvent être datés de 1666, tandis que la soie et la décoration brodée sur elle proviennent de la première moitié du XVIII siècle.

Les plus caractéristiques pour les broderies des plus anciens vêtements sont des bouquets de fleurs dans des vases et en gerbes et des fleurs dispersées aux calices naturellement représentés. Pour les broder on a utilisé le point de satin qui permettait un tel ajustement des fils pour que les nuances des coloris donnent une forme convenable à la plante brodée. Il est facile de reconnaître fleurs différentes: glaieul, tulipes, pivoines, roses, oeillets, jasmin, violettes, lys, jonquilles, jacinthes, soucis, pensées, anémones, crocus, muguet, perce-neige, coquelicots. Les bouquets dans des vases sur l'antependium avec des symboles de la Sainte Trinité par l'intensité de leurs couleurs font penser aux bouquets des natures mortes dans la peinture française et flamande du XVII siècle.

Sur l'antependium dont l'emblème représente l'anagramme MARYA, nous pouvons admirer des gerbes de fleurs tout à fait différentes – disposées librement, aux teintes de pastel. Toutefois par la composition naturelle des fleurs ces bouquets appartiennent au type de la décoration florale du modèle en question.

Les fleurs représentées d'une façon naturelle sur les broderies varsoviennes sont bien connues des chercheurs et appelées "fleurs françaises", "fleurs naturelles", "fleurs dans goût français",

---

*Przewodnik po Warszawie*, Warszawa 1857, p.14.

“fleurs naturalistes françaises”<sup>4</sup>. Ce type de représentation des plantes a été décrit par Tadeusz Mańkowski dans son travail “Polskie tkaniny i hafty XVI-XVIII wieku” /Les tapisseries et les broderies polonaises du XVI au XVIII siècle/. L’auteur le définit comme végétal et floral, plat, aux couleurs nuancées et progressivement intensifiées. Le matériel qui lui a servi à définir ce type provenait de la première moitié du XVIII siècle et concernait les travaux d’un tisseur d’origine française François Glaize, en particulier une chasuble et une dalmatique de la fondation de l’évêque Andrzej Stanisław Załuski de la cathédrale de Cracovie, et des tissus de la manufacture de Grodno<sup>5</sup>. Parmi le matériel documentaire recueilli pour ce travail peut étonner, c’est qui la décoration d’une jupe datée approximativement de 1730 faisant partie des costumes de Zofia Sieniawska (p.35, il.45). La broderie des fleurs ressemble aux modèles brodés sur l’antependium avec l’emblème pélican nourrissant ses petits. Il est difficile de nommer les fleurs ici présentes. Il serait possible de les situer dans la famille des lilacées mais leurs pétales et leurs feuilles sont allongés, leurs tiges, plus fantastiques que naturelles, terminées finement. Toutefois la ressemblance de ces motifs constitue une intéressante question scientifique<sup>6</sup>.

Le type des fleurs naturellement représentées décrit par Tadeusz Mańkowski n’a pas trouvé jusqu’à maintenant dans les recherches sur les broderies polonaises de documentation dans les modèles graphiques. Il convient d’ajouter que les vêtements liturgiques baroques étaient souvent décorés, en Pologne aussi, de l’ornementation végétale. L’auteur ne fait que suggérer que les projets pour les tissus choisis étaient créés par les dessinateurs français employés à Grodno, il passe sous silence la possibilité de l’utilisation des recueils de modèles. Les recherches sur les broderies de l’église des soeurs visitandines de Varsovie, inspirées des “fleurs naturelles”, ont permis de réunir différents recueils de modèles d’origine française. Ils sont tous liés au mécénat royal sur des jardins botaniques. Le mécénat des Bourbons appuyait les jardiniers, soutenait les artistes qui, invités à peindre les plantes qui poussaient dans le jardin, faisaient en même temps un travail de documentation. Leurs travaux donnaient du plaisir aux mécènes et aux amateurs et servait aussi aux artisans; les motifs végétaux étaient

---

<sup>4</sup> T.MAŃKOWSKI, *Polskie tkaniny i hafty XVI-XVIII wieku*, Wrocław 1954, p.89-90.

<sup>5</sup> T.MAŃKOWSKI, op. cit, p.46-49 et p.62.

<sup>6</sup> Dans les descriptions des broderies polonaises on a distingué des fleurs de grand format présentées du front ou du côté avec division en zones intérieures: couronnes, feuilles allongées et lancéolées. Ce type de décoration florale est vu sur la jupe de Zofia Sieniawska (Musée National à Cracovie Fondation XX.Czartoryskich). Explication de l’auteur: L’antependium avec le pélican nourrissant ses petits de l’église des soeurs visitandines à Varsovie ou les arbres sont faits selon les modèles indiens (chintz).

des éléments décoratifs très recherchés. Un des premiers artistes, engagés pour la peinture des plantes qui poussaient au jardin botanique était Pierre Vallet. Son recueil de dessins “Le Jardin du Roy très chrétien Henri IV /.../” de 1608 comptait 72 planches. L’artiste se servant de technique d’estampe et d’eau-forte a réussi à représenter la structure d’une plante et même les nuances de différentes couleurs. La collection d’illustrations des plantes de Pierre Vallet a aussi fourni les modèles aux costumes de la cour qui étaient avant tout décorés de motifs floraux. Florilegia – “Livres des Fleurs” devenaient avec l’essor des jardins de plus en plus populaires. Le fait de collectionner les illustrations de plantes invitait les artistes à rechercher de nouveaux moyens artistiques. Les mécènes, amoureux de leurs plantations, attendaient les dessins les plus beaux et ainsi l’enregistrement des traits botaniques des plantes est passé au second plan. Daniel Rabel, était peut-être le premier peintre employé par Gaston d’Orléans pour peindre des fleurs de son jardin et il a été très apprécié dans ce domaine. La première édition de sa collection d’estampes représentant des plantes a paru en 1622 et comptait cent planches.

Un autre type d’ouvrages, appartenant aux Florilegia, était constitué des imprimés qui contenaient des textes poétiques portant sur des fleurs avec leurs dessins. La “Comédie des Fleurs”, publiée en 1622, a été composée par le prince Gaston d’Orléans. Les poèmes étaient écrits par Tristan L’Hermite et l’auteur des illustrations était Daniel Rabel<sup>7</sup>.

Les images botaniques servaient souvent à décorer les oeuvres littéraires. Les élégies dans le livre de Jean Franeau: “Jardin d’hiver au Cabinet des Fleurs/.../”, publié à Douai en 1616<sup>8</sup>, sont une illustration verbale des fleurs ici présentes.

Les élégies présentent des plants, des fleurs évoquent l’expression du regret de la disparition des fleurs de la belle saison. Le livre vient combler l’absence des fleurs qui ont délaissé les jardins. Le choix de la forme de l’élégie rappelle le livre est métaphoriquement un jardin d’hiver.

Puis chaque élégie est consacrée avec un titre clair à une espèce botanique, évoquant respectivement une fleur ou une famille des fleurs d’après la science du début du XVII siècle. Avant tout, il s’agit des fleurs à bulbes rares et précieux venues d’Orient. “L’idée de consacrer

---

<sup>7</sup> M.FARÉ, *Nature et nature morte Au dix-septième siècle*, „Gazette des Beaux-Arts“, 10, 1958, p.258 et p.260.

<sup>8</sup> Jean Franeau, seigneur de Lestocquoy, est un juriste de Douai, qui s’intéresse aux plantes. M. MARRACHE-GOURAUD, *Un cabinet expose-t-il nécessairement une collection? Le cas du Cabinet des fleurs de Jean Franeau, un Cabinet de regrets*, “Camenaë” 15, 2013, p.1.

un poème à chaque fleur permet de présenter l'ensemble du catalogue comme une sorte de bouquet de vers, reproduisant poétiquement l'idée d'un bouquet de fleurs"<sup>9</sup>.

La dédicace, placée au début de ce livre, est en même temps le message de l'auteur: “/.../ Comme les jardins et parterres domestiques parmi les glaces, grêles et neiges sont rendus plus stériles et que lors la nature nous retire ses jeux fleuris, j'ai à dessein représenté du crayon de ma plume aucuns fleurons plus signalés pour en faire participer cette triste saison et à l'aise contempler en icelle, ainsi que dans un Cabinet, les naïfs portraites des fleurs les plus choisies/.../”<sup>10</sup>.

Les estampes dans ce livre faits par Antoine Serrurier, frappent par la diversité de la représentation des plantes. L'image d'un glaieul rend la mollesse de cette fleur. Les pétales se déploient en bourgeon créé, on dirait, de velours côtelé. Le poème sur le glaieul décrit la fleur en tant que source de l'inspiration du peintre: *Élégie VIII*

Peintre Douisien, le maître des couleurs,  
Tu pourrais exercer ton art avec Les Fleurs.  
Le Glayeul furniroit ses diverses teintures  
Pour te faire inventer des diverses peintures.  
Glayeul: sois que sois au nombre des Iris,  
Sois que tu sois encore conté avec les lis:  
Si bien que le pinceau, le burin et l'esguille  
Et le cyzeau formant du lis la Fleur gentille,  
Ils marquent tes Fleurons; possible que jadis  
Glayeul on te prenoit pour le Fleuron du Lis.

Les petites fleurs de la primevère ont été montrées séparément, dans différentes positions, mais aussi dans leur forme naturelle. La tulipe a été présentée sur une dizaine de planches, le dessinateur a différencié la forme du calice, a ouvert la fleur pour montrer son fond; il a aussi

---

<sup>9</sup> M.MARRACHE-GOURAUD, op.cit., p.1-2.

<sup>10</sup> ib.p.261-262.

montré sa racine – bulbe, le poète a décrit différentes espèces de tulipes, mentionnant leurs noms dans la marge du livre. Dans la description de la tulipe albatrée apparaît le doute si sa beauté appartient à la nature ou à l’art. La comparaison de cette fleur au “col” de Vénus, “plus blanc que le lait” avec ses “veines d’azur” pourrait être une juxtaposition recherchée avec la tulipe albatrée “d’un panache azuré pompeusement décoré”. Le poète a enfermé la beauté de cette fleur dans les paroles qui suivent:

La Tulipe albatrée que la mignarde Flore  
D’un panache azuré pompeusement décoré,  
la gloire des jardins, Fleuron plus précieux  
Que jamais ne fut veu soubz la voute des cyeux,  
Fleuron devant lequel aultre Fleur s’encline,  
Des plantes le miracle, un ouvrage divine.  
Sur le col de Venus, plus blanc que laict caillé,  
Et ses veines d’azur, fut ce Fleuron moulé:  
Fleuron, que ie n’ay veu seulemnt qu’en peinture,  
S’il n’est sopfistiqué, que s’il est en nature  
Es Jardins resident, ie diray francement  
Que Flore n’auroit onc faict plus riche ornemen.

Dans l’ouvrage “Jardin d’hiver au Cabinet des Fleurs/.../” sont contenus les poèmes et les portraits de plusieurs fleurs: garance, pissenlit, jacinthe, anémone, narcisse, couronne impérial, pivoine, brocart, lys, iris, cyclamen, oeillet et toutes les autres fleurs qui passent ainsi dans les compositions des artistes.

Dans l’article de 2013, que je cite, Myriam Marrache-Gouraud demande, si “Cabinet des fleurs” de Jean Franeau “ces jardins imaginaires ou ideals ont en commun la presence de la collection, et plus particulièrement du Cabinet?”



“Jardin d’hiver” n’est pas un jardin imaginaire, épond l’auteure qui n’existe pas dans la réalité – le livre “Cabinet des fleurs” qui n’est qu’ une compilation des plus beaux jardins de sa région (Douai). Il n’a pas de Cabinet à montrer, ce jardin qui en effet n’existe pas, mais il compose un Cabinet mode (le manuel d’horticulture ou d’architecture des jardins). Le livre pour un certain public d’amateurs, qui peut à juste raison composer son Cabinet sur ce modèle.

L’ouvrage “Jardin d’hyver au Cabinet des fleurs” est représentatif du goût de son époque, un goût qui se répand dans toute l’Europe (ce son cabinet d’histoire naturelle)<sup>11</sup>.

“La Guirlande de Julie”, ouvrage français composé de textes littéraires et d’images de fleurs, appartient aussi au même genre de livres. À son origine il y avait une guirlande, suspendue par le prince de Montausier pour l’anniversaire de la fille de la marquise de Rambouillet – Julie d’Angennes. Les poètes ravis par la guirlande ont composé un madrigal sur chacune de ces fleurs. Les fleurs, une à une, exprimaient leurs désirs en vers. Les poésies ont été copiées en trois exemplaires par le calligraphe Nicolas Jarry en 1641. Les soixante – et- onze textes ont été illustrés par Nicolas Robert: les fleurs ont été peintes sur vélin. Le créateur des portraits de fleurs était déjà un célèbre dessinateur de plantes. Les plantations botaniques inspiraient ses modèles de broderies qui présentent le haut degré de perfection<sup>12</sup>.

Les fleurs peintes pour “La Guirlande de Julie” lui ont assuré une renommée. Ensuite il a été engagé par Gaston d’Orléans, frère de Louis XIII, chez qui il a rencontré un autre dessinateur de plantes Daniel Rabel avec qui il faisait des illustrations des fleurs du jardin de Blois; jusqu’à la mort du patron /1660/ on a réuni cinq volumes de dessins. Louis XIV soutenait la tradition de ce mécénat. Après la mort de Gaston d’Orléans il a repris sa collection et il a embauché Nicolas Robert qui avec les miniaturistes Nicolas Bailly et Nicolas Villemont a exécuté 720 nouveaux dessins de plantes<sup>13</sup>.

Le mécénat des Bourbons appuyait si fidèlement les artistes, groupés autour des jardins royaux que la France a commencé à dominer les autres pays européens dans les recherches scientifiques sur les plantes et dans l’art de leur représentation.

---

<sup>11</sup> M.MARRACHE-GOURAUD, op.cit., p.8-9.

<sup>12</sup> C.CABILLOT, *La guirlande de Julie*, “Gazette des Beaux-Arts”, 5, 1914, p.349-362.

<sup>13</sup> P.HULTON, L.SMITH, *Flowers in Art. from East and West*, London 1979 p.135. M.FARÉ, op.cit. p.260-261.

On peut se demander si aussi cet élément de la culture française du XVII<sup>e</sup> siècle est apparu à la cour des Vasa ? En parcourant la littérature concernant l'histoire de la culture, de l'art des jardins et de la botanique en Pologne on n'y voit pas de goût pareil pour les fleurs naturelles. L'art d'aménager et de soigner les jardins a été connu. Les jardins des Vasa se trouvaient près du Palais Royal et plus loin à Krakowskie Przedmieście /actuellement l'emplacement de l'Université/ et à Ujazdów – plantation botanique d'Anne Jagellon. Les jardins de Varsovie ont été décrits. Les informations essentielles sont fournies par deux ouvrages: "Gościniec albo krótkie opisanie Warszawy" /La grande route et la courte description de Varsovie/ de Adam Jarzębski /1643/ et „Catalogus Plantarum“ de Marcin Bernhard /1652/, imprimé à Gdańsk. Ce catalogue porte sur la flore des jardins royaux et celle des alentours de Varsovie et il garde le caractère d'un systématique traité scientifique. Il nous fait connaître différentes espèces de plantes cultivées dans les jardins varsoviens. Plusieurs parmi elles sont venues de l'étranger, la plupart étaient des plantes médicinales provenant des pays méditerranéens et de l'Asie, ainsi que de rares fleurs exotiques. Les orchidées étaient la gloire des jardins royaux de Varsovie. "Catalogus plantarum" de Marcin Bernhard ne contient pas les illustrations que nous cherchons<sup>14</sup>. Tadeusz Mańkowski dans sa monographie note que dans les tissages de Grodno travaillaient les maîtres tisseurs français faisant des projets de modèles avec des fleurs naturelles. Grodno au XVIII<sup>e</sup> siècle était un centre scientifique. Les matériaux rassemblés par la bibliothèque de cette ville et décrits en 1778 par Johann Bernoulli, voyageur des Pays-Bas, peuvent compléter la connaissance de ce milieu. "/// J'y ai trouvé une bibliothèque pleine d'encyclopédies et d'ouvrages les plus importants publiés en France et en Allemagne et traitant de la médecine ainsi que de l'histoire naturelle /// On m'a montré 300 plaques de cuivre représentant des plantes que Henri IV, roi de France, avait fait graver mais on ne les a pas encore publiées /// le jardin local est florissant. Monsieur (Jean Emmanuel) Gilibert chargé de cours et médecin de Lyon m'a déclaré qu'il avait élevé cette année là deux mille espèces de plantes différentes /// j'ai vu chez lui les ébauches de trois ouvrages de botanique/.../”<sup>15</sup>.

Cette précieuse information concernant 300 plaques de cuivre représentant des plantes et provenant du mécénat des Bourbons prouve que les estampes avec des fleurs si abondantes en

---

<sup>14</sup> A.DOROSZEWSKA, *Królewskie ogrody botaniczne w Warszawie za Jana Kazimierza*, Warszawa, „Kwartalnik Historii Nauki i Techniki”, 2, 1986, p.397-408. J.ROSTAFIŃSKI, *Królewskie ogrody botaniczne króla Jana Kazimierza w Warszawie oraz systematyczny opis roślin tamże hodowanych*, Kraków 1928. W.TOMKIEWICZ, *Warszawa w XVII wieku*, Warszawa, „Kwartalnik Historyczny”, T.LXXII, 1965, p.591-592.

<sup>15</sup> K.LISKE, *Cudzoziemcy w Polsce*, Lwów 1876, p.207.

France, ont été connues en Pologne. Plusieurs ateliers de tissage et de broderie au XVII<sup>e</sup> siècle embauchaient les maîtres d'origine française et les projets de ceux-ci étaient sans doute basés sur recueils des modèles floraux apportés de France. L'importation des modèles graphiques n'était pas un nouveau phénomène. Suivant l'exemple de la cour des Vasa on prenait goût à emprunter des modèles aux recueils et aux livres venus de Paris. Nous savons que Jan Dobrogost Krasiński se souciait de fournir à sa bibliothèque des publications françaises qu'il faisait venir successivement de Paris<sup>16</sup>.

Dans la Bibliothèque Nationale de Varsovie se trouve un recueil de modèles avec des fleurs naturellement représentées – “Traité des Fleurs pour apprendre à dessiner. Fait par Louis Tessier peintre du Roy et gravé par Chevillet”. En l'année 1755. /accessible online <https://polona.pl/>

Les recherches de pareilles gravures dans les archives du couvent des soeurs visitandines à Varsovie n'ont pas donné les résultats attendus. Sauf des recueils de prières du XVII<sup>e</sup> siècle publiés en France dont les vignettes sont décorées de fleurs naturelles et qui ont pu servir de modèles aux broderies, les estampes en question ne s'y trouvent pas. Toutefois les archives gardent un recueil de modèles avec des oiseaux gravés par Henri Le Roy, ornementiste français vivant dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans ce recueil on peut voir le pélican nourrissant ses petits que les soeurs ont brodé sur l'antependium<sup>17</sup>. /il.3/

Il est des lors difficile de concevoir que les fleurs naturelles que nous pouvons admirer sur les broderies des soeurs visitandines de Varsovie n'ont pas été projetées faites conçues d'après les modèles d'un haut niveau artistique. Ce ne sont pas non plus des formes exécutées de mémoire ou inventées.

Des bouquets de fleurs dans des vases sur l'antependium avec des symboles de la Sainte Trinité, on vu les fleurs: glaieul, tulipes, pivoines, roses, oeillets, jasmin, violettes, lys, jonquilles, jacinthes, soucis, pensées, anémones, crocus, mugets, perce-neige, coquelicots. Chaque fleur permet de présenter l'ensemble du catalogue comme une sorte de bouquet, dans la décoration fleurie des broderies de l'Église de la Visitation de Varsovie comme le véhicule des influences de la culture et de l'art français au XVII<sup>e</sup> siècle, sont ressemblent à la collection “Jardin d'hyver au Cabinet des fleurs” Jean Franeau.

---

<sup>16</sup> M.KARPOWICZ, *Sztuka Warszawy II poł. XVII wieku*, Warszawa 1975 p.25.

<sup>17</sup> *La volière des oiseaux*: Herman Weyen excudit, Henri Le Roy fecie. G.K.NAGLER, *Neues Allgemeines Kunstler Lexicon (...)* 1843, Bd XIII, (Henri le Roy (1572-1651)

Ces plantes dans le goût français qui constituent sans doute une première en Pologne de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, n'ont pu être brodées que par des sœurs françaises. Marie-Louise Gonzague a fait venir celles-ci de France où les modèles de la culture des fleurs naturelles dominaient non seulement dans les arts décoratifs mais aussi dans la littérature, la musique et le théâtre, devenant une mode obligatoire.

# Illustrations

Pris des photos: Krzysztof Piłat, Varsovie, 2022



1. Antependium avec des symboles de la Sainte Trinité, daté de 1666.  
Église des soeurs visitandines de Varsovie.



1A. Chasuble, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.



1B. Dalmatique, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.



1C. Étole, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.



1D. Manipule, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.



1E. Voile, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.



**2. Antependium avec l'emblème pélican nourrissant ses petits, broderie première moitié du XVIIIe siècle.  
Église des soeurs visitandines de Varsovie.**



**3. Recueils des modèle: La volière des oiseaux. Première moitié du XVIIe siècle,  
Herman Weyen excudit, Henri Le Roy fecit.  
Archives des soeurs visitandines de Varsovie**

## Table des illustrations

1. Antependium avec des symboles de la Sainte Trinité, daté de 1666.  
Église des soeurs visitandines de Varsovie.

Les vêtements liturgiques se compose de:

1A. Chasuble, avant, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.

1B. Dalmatique, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.

1C. Étole, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.

1D. Manipule, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.

1E. Voile, daté de 1666. Église des soeurs visitandines de Varsovie.

2. Antependium avec l'emblème pélican nourrissant ses petits, broderie première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Église des soeurs visitandines de Varsovie.

3. Recueils des modèle: La volière des oiseaux. Première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle,  
Herman Weyen excudit, Henri Le Roy fecit.  
Archives des soeurs visitandines de Varsovie.